

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$13.50 \$7.50 \$3.50 \$1.50
Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ÉTATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ÉTRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00
Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 29 DECEMBRE 1909

83me Année

Trésors de Guerre.

L'année qui va finir dans quel que jour était, parait-il, vécue au mieux possible. C'est Mme de Thèbes qui nous l'apprend, car Mme de Thèbes possède, sur les influences militaires, des secrets qui échappent au commun des mortels.

Le fait certain est que nous venons de passer onze mois sans être envahis. Le froid, la neige, la grêle, les tempêtes, ne nous ont pas menagés, et quant à la politique, ce n'est point dans ses casca les toujours plus déconfortantes que nous avons pu trouver des compensations à de tels débâcles. 1909 aura été une année dure, une année rouge, affirme Mme de Thèbes. Je ne la démentirai pas.

On dirait vraiment que ce chiffre "neuf", qui revient au début de chaque siècle, est fatigant et mélancolique. Il y a cent ans, il nous amenait, il est vrai, la victoire de Wagram, mais sous le drapeau, la réaction vint à la France de la Hollande et des États pontificaux, les dés de la guerre d'Espagne, toutes choses qui devaient nous conduire à l'invasion et au démantèlement. Il y a deux cents ans, il nous conduisit avec une période des plus tragiques de notre histoire, celle où la monarchie et la France périrent un instant par toutes deux. Le "maléfice martien" a-t-il donc une périodicité séculaire et les astrologues ont-ils en mesure, comme les adeptes d'une science moins conjecturale le font pour les comètes, d'en calculer exactement le retour? Arcanes interdites aux profanes, à qui l'avenir reste fermé, mais qui ont, pour se prémunir contre ses fantaisies toujours menaçantes, une autre ressource, celle de se retourner vers les enseignements du passé!

1709 fut une année de détresse épouvantable, et telle que notre pays, qui passait alors pour le plus riche du monde, tomba en quelques mois au rang des plus déshérités. La Cour de Louis XIV, si brillante, si constellée de splendides fastueuses, connut de dures privations et une pauvreté confinée à l'indigence. Quant au peuple, sa misère devint telle qu'il en fut réduit à brouter, pour tout nourriture, les herbes sauvages qui croissaient dans des champs laissés en jachère faute de grains pour les semer. Tristes effets, sans doute, d'une guerre implacable et trop longue, mais aussi conséquence inévitable d'une situation économique basée sur la plus absolue méconnaissance des lois générales de la prévoyance et du crédit.

Il n'y avait point, à cette époque, de trésor de guerre, et l'épargne des caisses royales, quand elle existait, était d'ordinaire tout juste suffisante pour les premiers besoins. D'autre part, les emprunts d'État, négociés sur les marchés publics, étant complètement ignorés, le monarque ne pouvait guère se procurer d'autres argent que celui dont ses sujets, soit de gré, soit de force, se démunissaient à son profit. Il augmentait les impôts, créait des taxes nouvelles et vivait ainsi quelque temps. Mais qu'un coup de ces guerres prolongées qui étaient alors de règle, survint un bouleversement météorologique suffisant pour arrêter momentanément la production nationale ou empêcher la négociation des denrées, et alors, les ressources se trouvant brusquement taries, il fallait, de toute nécessité, recourir aux expédients.

Déjà, vers la fin de la guerre de la ligue d'Augsbourg, Louis XIV, à court de numéraire, avait dû envoyer à la fonte les admirables meubles d'argent massif qui garnissaient les appartements de Versailles, y compris même son propre trône, véritable merveille de ciselure qu'on ne remplaça jamais. Ainsi furent détruits pour un médiocre bénéfice, ces spécimens magnifiques d'un art dont nous avions le monopole à peu près exclusif et que jalouaient justement nos rivaux. Ceux-ci furent enchantés d'un sacrifice qui leur fit de la Cour le plus misérable de ce monde quelque chose de sa magnificence et de son éclat, et même ils le laissèrent trop paraître en brocardant convenamment que

le Roi n'oublia pas. Mais il lui fallait vivre et, cette fois du moins, il trouva, dans l'abandon volontaire de tant de richesses, le moyen de tenir encore ses ennemis en échec.

En 1709, la situation était singulièrement plus compromise. Succédant à quatre années de défaites militaires, qui s'appelaient Hochstadt, Kamilly, Oudenarde, Lille, un horrible hiver avait glacé les cours d'eau et jusqu'aux rivages mènes de la mer. Les arbres avaient péri par milliers, la terre ne produisait plus rien, et des mesures maladroites avaient ent le prix du blé jusqu'à un taux exorbitant. C'était surtout la misère, la dévotion, la famine. Et pour comble d'infortune, le Roi, qui ne pouvait plus rien attendre des impôts, avait vu son principal banquier, Samuel Bernard, sombrer dans une faillite lamentable, par laquelle l'État perdait son premier crédit.

Quand avec cette noble fermeté Louis XIV soutint cette cruelle infortune. "Mieux vaut faire la guerre à ses ennemis qu'à ses enfants!" fit-il répondre aux conseillers qui, abusant de sa misère, prétendaient le contraindre à chasser lui-même d'Espagne Philippe V. Et, pour donner à manger à ses troupes qui périssaient d'inanition, il décida, pour la seconde fois, d'envoyer sa vaisselle d'or à la Monnaie. Il en tira quatre cent mille livres, somme bien modeste en regard de la destruction de tant de pièces inimitables qui ornaient l'habitable royaume, aux jours de "grand couvert". Mais comme les cuisiniers s'étaient empressés d'imiter le souverain, on réalisa bientôt un bénéfice total de quatre millions, grâce auquel on put donner aux soldats de Malplaquet un morceau de pain, que d'ailleurs ils jetèrent pour mieux courir au combat.

Bien que le Roi fût conservé, pour lui et sa famille, ce qu'il avait de vaisselle en vermeil ou en argent, à la perte et le dommage furent incalculables, nous dit Saint-Simon, de toutes ces admirables moules, gravures, ciselures, de ces reliefs et de tant de divers ornements achevés, dont le luxe avait chargé la vaisselle de tous les gens riches et de tous ceux du bel air. Partout ailleurs, sur les tables des princes du sang et des seigneurs, la porcelaine ou la faïence remplacèrent les métaux précieux transformés en pistoles ou en écus. Quant à celles des personnages moins connus, bourgeois ou artisans, elles pouvaient se passer de couvertes et d'assiettes. On n'y voyait plus genre de viande, trop coûteuse et trop rare, ni même de légumes, qui avaient entièrement disparu. Seul, un pain grossier d'orge ou d'avoine en faisait les frais, et l'on dit même que Mme de Maintenon dut, un moment, s'en contenter. Pareille détresse ne s'était jamais vue, hormis les époques de siège, depuis les horreurs de la guerre de Cent ans!

Que si l'on compare maintenant l'énormité des dépenses qu'entraînaient actuellement la guerre avec celles, beaucoup plus réduites, de ces temps lointains, on peut se demander si vraiment nous risquons de revivre des moments aussi pénibles, et s'il nous faut envisager l'éventualité possible d'un monnayage qui priverait la nation de ses trésors artistiques, sauvés à grand-peine de tant de révolutions.

Les évaluations les plus modérées portent à trente millions par jour les sommes nécessaires à une puissance militaire, telle que la France ou l'Allemagne, pour soutenir le fardeau de la mobilisation. Louis XIV n'en demandait certes pas tant, mais aussi il n'avait d'autres ressources que l'impôt, surchargé, et parfois quelques millions enfoncés au préalable dans des coffres, par un surintendant des finances économe et prévoyant. Nous avons, nous, la Banque de France d'abord, notre crédit ensuite, et c'est fort heureux, car, au prix où sont aujourd'hui les coups de canot, il faudrait, pour en payer la dépense pendant quelques jours à peine, un amoncellement d'objets d'art à faire frémir. Si d'ailleurs on en croit la très intéressante étude que le capitaine Serrigny a consacrée à ces ques-

tions angoissantes, il n'y a plus lieu de jamais redouter l'échéance d'une aussi douloureuse émission.

En 1870, la Banque de France a pu prêter au gouvernement de la Défense nationale exactement 1,250 millions; à l'heure actuelle, elle pourrait aller jusqu'à trois ou quatre milliards. Et c'est par là que nous bénéficions, à l'égard de l'Allemagne, d'une situation vraiment privilégiée. Sans doute, il n'existe point ici de "trésor de guerre" proprement dit, tel que celui dont nos voisins assurent la garde jalouse dans la tour Julius, à Spandau, et qui, seul reliquat de la formidable indemnité de guerre dont ils ont profité, se monte à 150 millions de francs demeurés depuis trente-sept ans improductif. Il n'existe pas davantage chez nous de capitalisation équivalente au "fonds des Invalides", dans lequel le gouvernement allemand pourrait, à la rigueur, puiser. Mais cette réserve qui, immédiatement après la guerre de 1870, atteignait le chiffre énorme de 700 millions, est actuellement fort ébréchée, et même, d'après une prédiction ministérielle de M. de Sengel, député au Reichstag, elle aura, en 1911, complètement disparu.

Au surplus, comme l'a écrit M. Paul Leroy-Beaulieu, "nous n'avons que faire de ces tirelires où les monarques versent chaque année leurs économies pour accumuler un fonds de guerre. De bonnes finances et un puissant crédit, voilà qui est indispensable à une nation belliqueuse par tempérament ou par occasion." De bonnes finances, nous n'en connaissons plus guère, hélas! depuis que la prodigalité absolue aveugle des radicaux socialistes a saigné les budgets au point d'en rendre l'équilibre impraticable. Mais notre crédit est encore intact et le capitaine Serrigny nous démontre, par une argumentation serrée, que si les Allemands possèdent maintenant tout comme nous, une banque nationale, la Reichsbank, celle-ci ne saurait jouer sans danger, au-delà du Rhin, le rôle que la Banque de France a rempli si avantageusement chez nous en 1870, et qu'elle pourrait reprendre à l'occasion, peut-être avec plus d'assurance encore". Cette constatation est faite pour nous tranquilliser. Les surtout qui ornent la table de M. Fallières n'iront pas à la Monnaie.

Il reste cependant encore quelques sujets d'inquiétude. L'ouvrage dont je viens de parler, et qui mérite à tant de titres une lecture attentive, fait une allusion discrète, mais topique, aux efforts, dans une guerre éventuelle, à soutenir les bellégerants pour combler, par le crédit, leurs besoins financiers. Il montre que, sous une autre forme, ils devront posséder jusqu'à l'extrême cet esprit de sacrifice qui anima nos ancêtres en des circonstances critiques, et ne jamais reculer devant les mesures les plus hardies pour trouver les moyens de défendre leur indépendance et leur vol. C'est à dire qu'il est comme partout, le facteur moral qui prépondère. Nous n'avons malheureusement plus, pour croire au maintien de son influence souveraine, les mêmes raisons qui nous font avoir confiance dans une richesse dont les sources ne sont pas encore près de se tarir.

Lieutenant-colonel ROUSSET.

L'inauguration de l'institut océano-graphique.

On a annoncé depuis deux ans, à différentes reprises, que Guillaume II assisterait au printemps de 1910 à l'inauguration de l'institut océano-graphique de Monaco.

Une information que des journaux allemands prétendent puiser à des sources bien informées, annonce maintenant que cette cérémonie est appelée à devenir

un événement de premier ordre, parce qu'elle fournira une occasion à la rencontre projetée depuis longtemps entre Guillaume II et le président Fallières.

On sait, ajoute cette note, que le prince de Monaco favorise ce projet avec ardeur, et l'on peut supposer qu'il réglera la date de l'ouverture d'après les dispositions de l'empereur, qui ferait concorder son voyage à Monaco avec la croisière qu'il se propose de faire au printemps prochain dans la Méditerranée.

On croit savoir qu'aucun voyage du président de la République à Monaco n'est projeté pour l'année prochaine.

DEPECHEES Télégraphiques

La révolution au Nicaragua.

Managua, Nicaragua, 25 décembre. — Le président Madriz, ces jours derniers, avait envoyé un message au général Estrada, leader des troupes insurgées, lui proposant une conférence en vue d'établir les termes d'une entente qui ramènerait la paix dans le pays. Hier soir, le président a reçu une dépêche d'Estrada annonçant qu'il était prêt à prendre connaissance des propositions que le gouvernement voudrait lui soumettre.

Le ton amical de cette dépêche a causé une profonde satisfaction dans les cercles officiels de Managua, et le président Madriz espère fermement qu'une entente interviendra.

Des commissaires de paix seront envoyés dans un jour ou deux au quartier général de l'armée révolutionnaire à Bluefields et seront munis des pleins pouvoirs du président Madriz pour déterminer les bases sur lesquelles une paix durable pourra être établie.

— Washington, 25 décembre. — Une dépêche de Bluefields parvenue la nuit dernière au département d'Etat annonce que le président Madriz a proposé au général Estrada de suspendre temporairement les hostilités en attendant la réunion d'une commission de paix.

Le général Estrada dans sa réponse au président du Nicaragua a déclaré qu'il consentait à recevoir les émissaires du gouvernement et à discuter avec eux les bases d'une entente, mais qu'il ne reconnaissait à aucun prix l'acte de la Législature qui a pacé le pouvoir entre les mains de Madriz. Il ajoutait qu'il ne reconnaissait pas l'Assemblée législative et qu'il ne pouvait voir en Madriz qu'un usurpateur des droits du peuple nicaraguayen.

On ne croit pas en conséquence que le général Estrada acceptera les conditions de paix qui lui seront proposées par les envoyés de Madriz.

Zelaya arrivera aujourd'hui à Mexico.

Santa Lucrécia, Mexique, 25 décembre. — Le train spécial dans lequel a pris passage l'ex-président Zelaya et les personnes qui l'accompagnent, est arrivé ce matin à 8 h 15 à Lucrécia.

Pendant leur arrêt en gare les exilés se sont répandus en plaintes amères contre le consul des États-Unis à Managua auquel ils reprochent d'avoir fourni de faux renseignements au gouvernement des États-Unis, renseignements qui ont eu pour effet l'énergique intervention du secrétaire d'Etat M. Knox.

Une Suggestion de la Pharmacie de May

Accompagnez vos Bons Souhaits de Nouvel An d'une Boîte de Bonbons ou d'un Flacon d'Essence.

BONBONS ET PARFUMS SONT TOUS DEUX DES SOUVENIRS CHARMANTS A OFFRIR ET ILS COUTENT MOINS QU'AILLEURS CHEZ MAY.

Bonbons à des Prix Convenant à Toutes les Bourses	Parfums et Eaux de Toilette Coûtent Moins chez May
MAY'S 30c LA LIVRE	Extrait Harmony odeurs asiat. 35c
GUTH 75c LA LIVRE	Parfums Rickacker de 1.00 à 1.50
1.00 LA LIVRE	Extrait Piverl. 1.15 et plus
	Extrait Houbigant. 4.25
	Extrait Coty. 6.65
	Apportez-nous votre flacon d'Argent ou de Cristal taillé et nous le remplissons à votre choix de n'importe quel parfum de 50c l'once à 3.00 l'once.
	Eaux de Toilette
	Violette Edgewood. 50c
	Hudnut. 75c
	Violette Duice. 75c
	R & G. grande dimension. 1.40
	Colognes de May. 50c à 1.50
	Colognes Fens, la pinte. 1.25

May's Drug Store, Ltd.
COIN CANAL ET CHARTRES.

LE MAGASIN D'OBJETS D'ART UTER.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en brique et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux États-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

OSCAR UTER,
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

LAZARD'S AUJOURD'HUI

Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud. 718-790 RUE DU CANAL.

F. A. BRUNET, JOAILLIERS ET OPTICIENS.

313 RUE ROYALE

William Frantz & Co., JOAILLIERS ET OPTICIENS.

Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appellée sur les Départements de Réparations. 148 RUE CARondelet. NOUVELLE-ORLEANS, LAIS.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

Fièvre Jaune, Fièvre Typhoïde, Fièvres Intermittentes, Fièvres Paludéennes